

Mise en ligne : 2 juillet 2016.
Dernière modification : 6 septembre 2021.
www.entreprises-coloniales.fr

CINÉMA MAJESTIC,
rue Catinat, Saïgon
(groupe Ciné-théâtres de l'Indochine)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cine-theatres_Indochine.pdf

Léon Lucien SCHWARZ (et non *SCHWARTZ*), fondateur

Né à Paris (IX^e) le 22 décembre 1880.

Fils de Samuel Schwarz († le 7 novembre 1938) et de Flore Keller († 24 mai 1939), domiciliés à Paris 18, passage Saulnier (IX^e) en 1900, 61, av. Félix-Faure (XV^e) en 1935, puis 6, avenue de la Porte du Point-du-Jour.

Divorcé d'Isele (Isabelle ?) Fostier. Marié en seconde nocces de Ruby Litwak (veuve, remariée à Jean-Henri Schwoerer).

Employé de bijouterie, puis directeur de l'agence Pathé Consortium à Manille (Indes Néerlandaises).

Concessionnaire des Films Pathé aux Indes Néerlandaises — 7, Parade-Straat, Soerabaya (Java) (*L'Expansion commerciale de la France*, 1924, p. 626).

Puis directeur du Majestic-Cinéma à Saïgon.

Co-fondateur des Ciné-Théâtres d'Indochine (SARL, mars 1931)

Conseiller du commerce extérieur de la France.

Décédé le 8 septembre 1935 à Paris XV^e, 61, av. Félix-Faure.

Liste complémentaire des membres correspondants
du Comité national
des conseillers du commerce Extérieur
(*L'Expansion commerciale de la France*, 1924, p. 626)

SCHWARZ (Léon), Concessionnaire des Films Pathé aux Indes Néerlandaises. — 7, Parade-Straat, Soerabaya (Java).

Cinéma parlant

Broadway

(*Le Merle mandarin*, 5 octobre 1930)

Enfin nous l'avons ! La *Perle* se devait de ne pas être en retard de quelques mètres sur les grandes villes du Pacifique.

Le *talky* est dans nos murs.

Et pas avec un phono caché derrière la toile mais bien un appareil synchrone qu'un spécialiste est venu mettre au point.

Le *Majestic* donne aux Saïgonnais cette primeur.
Les Parisiens ont Montmartre, Montparnasse, les Grands Boulevards, la rue de la Paix,
que sais-je encore, les Américains de New-York ont Broadway.
Allez voir ce film.
Vous saurez ce que c'est que le cinéma parlant et *Broadway*.



COCHINCHINE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mars 1931)

Le film « À l'Ouest rien de nouveau » passa pour la première fois à Saïgon le 16 janvier, au cinéma du Majestic, qui refusa plus de 500 personnes.

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 355 :

SOCIÉTÉ DES CINÉ-THÉÂTRES DE L'INDOCHINE

(Majestic-Cinéma à Saïgon),

Siège social : 56, rue Richaud, Hanoï.

Adr. tél. : « CINEINDO »

Téléphone n° 394

Boîte postale n° 101

Directeur : L[éon] Schwartz ¹.

COCHINCHINE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mars 1933)

¹ Léon Schwarz (Paris IX^e, 1880-Paris, XV^e, 1935) : concessionnaire des films Pathé aux Indes néerlandaises, conseiller du commerce extérieur (1924), propriétaire du cinéma Majestic à Saïgon, fondateur fin mars 1931 des Ciné-théâtres de l'Indochine.

Sont revenus en France :
Schwarz, directeur du Majestic-Cinéma, de Saïgon.

SAIGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 octobre 1933)

Le retour de M. Schwarz.— Par le *Chenonceaux* est revenu à Saïgon, M. Schwarz, directeur du Cinéma Majestic*, qui vient de passer un congé en France.

M. Schwarz se propose de passer de nouveaux films de valeur sur l'écran du Majestic. Les Saïgonnais ne pourront que s'en féliciter.

Nous lui adressons ici nos meilleurs vœux de bienvenue.

SAÏGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 décembre 1934)

Le gros succès de l'inauguration du nouveau Majestic. — Samedi soir eut lieu l'inauguration du nouveau Majestic.

Sans exagération, on peut dire que jamais salle de cinéma n'aura groupé à Saïgon une assistance aussi sélecte. Toute l'élite locale s'y trouvait assemblée et avait retenu jusqu'aux moindres places.

Dans ce cadre moderne, argent et bleu en plusieurs tons, sous l'effet de lumières qui dénote de la part de M. Foinet un goût très rare, l'assistance, pour une bonne part féminine, s'y trouva en complète harmonie de grâce et de tenue. Autant d'atouts ne pouvaient qu'appeler le succès. Ce fut incontestablement une très belle réunion.

Vers vingt et une heures, M. le gouverneur général et M^{me} Robin ainsi que le Gouverneur de la Cochinchine et M^{me} Pagès se présentèrent dans le magnifique hall d'entrée et y furent reçus par le sympathique et si saïgonnais directeur, M. Schwarz, qu'accompagnait M. Eminente, administrateur délégué de la Société des Ciné-Théâtres de l'Indochine, dont le Majestic est une des nombreuses salles.

M. Eminente Emilio est le fils d'une vieille figure hanoïenne qui continue la tradition familiale des anciens conquistadores qui traversaient les mers à l'aventure.

Son père, riche propriétaire foncier, a légué au jeune Emilio une fortune qui trouve son emploi dans des entreprises commerciales les plus diverses. L'une est le cinéma qui donna naissance à la Société des Ciné-Théâtres dont le Majestic est la plus récente expression.

Conduits à leur place, la lumière s'éteignit presque aussitôt.

Une impression de fraîcheur se dégage de cette salle. On dirait un cinéma des Grands Boulevards ; rien de tropical. Toutes les dix minutes, la salle est ventilée automatiquement et l'air violemment expulsé sans que le public s'en aperçoive.

Le film, *La Chanson d'une Nuit*, est une des plus belles réalisations qui nous ait été donné de voir à Saïgon..Jean Kiepura, l'égal du grand Caruzo, empoigne littéralement les spectateurs. .

Après la représentation, M. et M^{me} Robin ainsi que M. et M^{me} Pagès furent invités à sabler le champagne dans les somptueux bureaux du premier étage. Ils se retirèrent ensuite, non sans avoir félicité M. Eminente et M. Schwarz pour la belle réalisation de leur salle qui honore Saïgon et l'Indochine

(*La Dépêche*.)

COCHINCHINE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, janvier-février 1935)

M. Robin a inauguré, le 15 décembre à Saigon, rue Catinat, la nouvelle salle du Cinéma « Majestic », tenu par MM. Eminente et Schwarz.

23 - 7-36

(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 23 juillet 1936)

Par arrêtés du gouverneur p. i. de la Cochinchine, en date du 10 juillet 1936 :

M^{me} veuve Léon Schwarz, née Litwak (Ruby), est autorisée à continuer à exploiter, au nom et pour le compte de la Société des Ciné-Théâtres d'Indochine, et à gérer personnellement le débit de boissons à consommer sur place, sis aux n° 13 à 17 de la rue Catinat (Saigon).

Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin*, 14 septembre 1936)

À la mémoire du pionnier du cinéma parlant en Indochine. — Hier matin, les employés annamites de la Société des Ciné-Théâtres d'Indochine se sont réunis de bonne heure au 1^{er} étage du Cinéma Majestic pour célébrer dont l'intimité l'anniversaire de la mort de leur patron, M. L. Schwarz.

La cérémonie des plus simples fut aussi des plus émouvantes : devant le portrait du défunt exposé dans son bureau transformé en chapelle ardente, tout le personnel annamite des cinémas Majestic, A Sam et Rex vint se courber et se recueillir.

Nous rappelons que M Schwarz, de sympathique mémoire, est le premier qui a introduit les cinémas parlant dans notre bonne ville avec le film « À l'Ouest, rien de nouveau. »

Gouvernement général de l'Indochine française
Compte administratif 1936

Fêtes d'inauguration du Transindochinois

16 octobre 1936 : 100 \$ à la Sté des ciné-théâtres de l'Indochine pour une séance cinématographique aux groupes ethniques.

CINÉMA MAJESTIC

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 28 novembre 1936)

Du vendredi 27 novembre au jeudi 3 décembre
Charles BOYER et Danielle DARRIEUX
dans Mayerling

[CENSURE CATHOLIQUE]

Au Majestic-Cinéma à Saïgon, le film « la Vallée des Nudistes » n'a pu être projeté
(*Chantecler*, 9 février 1939, p. 6)

À l'instar de cet abbé Bethléem qui, à Paris, aux éventaires des kiosques à journaux, lacérait les revues ou publications qu'il jugeait licencieuses ou pornographiques, on nous dit qu'un curé annamite, des environs de Saïgon, jeta, en quelque sorte, l'interdit sur un film de nudisme, « La vallée des nudistes » que le Majestic Cinéma devait projeter pour la première fois hier soir.

Estimant ce film immoral, ce curé alerte par téléphone le gouvernement de la Cochinchine, en lui demandant de faire interdire ce film, ajoutant que, sans quoi, des catholiques et des formations de boy scouts avaient l'intention de venir manifester vendredi soir, rue Catinat, devant le Majestic Cinéma, lors de la première projection de ce film.

Le gouvernement intervint auprès de la direction de ce cinéma qui fit remarquer que ce film fut admis par la censure aussi bien en France qu'ici, qu'il n'était point plus immoral que d'autres films du même genre déjà projetés ici et que l'on voyait tout autant sur nos plages puisque le slip y était de rigueur.

Malgré cela, pour éviter tout incident, la direction du Majestic Cinéma retira de son programme le film « La vallée des nudistes » et en avisa ses clients par une pancarte « Film retiré à la demande de l'Église » que l'on pouvait voir affichée dans son hall le même soir.

C'est tout simplement grotesque ; nul n'est obligé d'aller au cinéma lorsqu'un film ne plaît pas.

Mais on ne peut cependant pas empêcher les autres d'y aller.

[Réunion de la Société protectrice des animaux]

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 18 mars 1939)

La Société protectrice des animaux a tenu séance cette semaine au Majestic-Cinéma. Il y avait salle pleine, enfants et grandes personnes, pour s'intéresser aux efforts de cette Société dont le nouveau président est M^e Detay.

M^e Detay a prononcé une allocution de haute tenue morale et littéraire.

Nous regrettons beaucoup de n'avoir pas la place nécessaire pour la reproduire aujourd'hui, mais nous y reviendrons.

Le public a été extrêmement intéressé par cette conférence et nous espérons bien que la Société recueillera beaucoup de nouveaux adeptes afin de l'aider dans son œuvre de charité envers les humbles bêtes.

Signalons que c'est toujours M^{me} Poggi, dont on connaît le grand dévouement envers toutes les bêtes et plus particulièrement envers les chiens abandonnés, qui dirige le refuge de la Société.

Amis saïgonnais, soyez bons pour les animaux.

COCHINCHINE

Saïgon

La séance de la Société protectrice des animaux
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 mars 1939)

Salle plus que pleine au Majestic-Cinéma. Il a fallu refuser du monde et, pour demain matin, les places son presque toutes retenues.

L'aimable M^{me} Schwarz avait mis à la disposition de la S P A. son magnifique [cinéma] et préparé un programme alléchant, ne demandant à la Société qu'une insignifiante redevance.

Les chefs des divers établissements scolaires, avec une bienveillance qui leur fait honneur, avaient encouragé le mouvement en faveur des bêtes malheureuses, sachant que qui aime les bêtes aime les gens, et d'autant mieux que, pour se consacrer aux frères inférieurs, il ne faut attendre ni reconnaissance, ni salaire. Le pur désintéressement guide les membres de la Société qui payent de leur personne et de leurs deniers et n'attendent rien d'autrui que la satisfaction d'avoir diminué l'injustice du monde.

M^e Detay, le nouveau Président, prononça une magnifique allocution que nous reproduisons ci-dessous :

.....

Majestic Saïgon
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 2 avril 1939)

Du vendredi 31 mars au jeudi 6 avril
Le film de Leni Riefenstahl sur les Jeux olympiques.

LES DIEUX DU STADE
Grand Prix d'honneur de la Biennale de Venise.

*
* *

De lundi 3 au jeudi 5 avril 1939, en matinée à 19 h.
et le Jeudi 6 avril en matinée à 15 h.15
Lucien BAROUX et Josette DAY
dans
UNE FILLE A PAPA

Échos et nouvelles
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 21 mai 1939)

Le Cinéma Majestic passe depuis deux jours et jusqu'à jeudi prochain, la suite des « Dieux du Stade », sous le titre « Jeunesse olympique ».

Comme dans le premier film, nous voyons des êtres exceptionnels doués par la nature de moyens physiques remarquables animés par une volonté farouche.

Cette volonté de vaincre, qui couche les athlètes à l'arrivée, est décuplée par une excitation patriotique provenant des spectateurs groupés par nationalités.

Les sports présentés sont la gymnastique d'ensemble, anneaux et barres parallèles, boxe, lutte, escrime, natation, aviron, yachting, hockey, équitation, football ; le rugby, hélas ! n'y figure pas et c'est une lacune incompréhensible.

Le décathlon, ensemble des dix épreuves qui doivent désigner le meilleur athlète du monde, est remarquablement présenté et gagné deux olympiades successives par

l'extraordinaire Gleen Morris, athlète américain que l'on pourra voir bientôt dans un film faisant suite à « Tarzan ».

L'épreuve hippique « Military » déridera les plus graves des spectateurs par les chutes cocasses dans une mare traître qui met les cavaliers en mauvaise posture.

Cette présentation, en tous points remarquable, a ceci de paradoxale que les spectateurs de l'écran sont à même de mieux voir que les spectateurs du stade. Plusieurs appareils de prises de vues ont permis un découpage et un assemblage qui embrassent toutes les parties du stade et les divers endroits où se disputaient les épreuves. Il en résulte un groupement parfait des images, qui met sous les yeux du spectateur devant l'écran, les instants précis les plus intéressants.

Le Majestic présente là un film extraordinaire que tous les Saïgonnais devraient voir.

Échos et nouvelles
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 20 août 1939)

Le cinéma Majestic a présenté à la presse cette semaine des vues animées en couleurs et en relief obtenues avec une caméra à deux objectifs — comme un appareil stéréoscopique.

Les images envisagées à l'œil nu forment trois dimensions enchevêtrées, c'est, croyons-nous, la perception stéréognostique ; les couleurs sur l'écran sont celles du spectre solaire. Pour obtenir une vue normale, les spectateurs sont munis d'une paire de lunettes, dont un verre est de couleur verte et l'autre orange.

On obtient ainsi des vues animées en couleurs et en relief qui sont fort jolies.

L'industriel et inventeur, Gaumont, a déjà fait de nombreux travaux sur cette matière et, il y a une douzaine d'années, si nos souvenirs sont exacts, on a présenté à l'Eden des vues simples, mais possédant le relief grâce aux mêmes lunettes dont avaient été munis les spectateurs. La présentation à cette époque s'appelait « Les Anaglyphes ».

Échos et nouvelles
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 20 août 1939)

Le Majestic-Cinéma fait projeter en ce moment le film « Entente Cordiale » tiré du livre « Edouard VII et son temps », de l'éminent écrivain André Maurois. C'est un très beau livre et un très beau film où s'affrontent deux puissantes nations qui pratiquent également Honneur et Loyauté.

Qui eut cru, à l'époque de l'incident Fachoda, en 1898. qu'un tel film pourrait être projeté sur les écrans français, sans soulever de vives colères et des rancunes, mais au contraire, un attendrissement profond ?

Notre directeur, qui, à ce moment, remplissait ses devoirs militaires en Lorraine, a bien connu la fièvre patriotique qui s'était emparée de notre armée, les violentes manifestations dans la presse; dans les rues, contre le Sirdar Kitchener, le ministre Delcassé, le président Loubet, et l'Angleterre, notre sincère alliée d'aujourd'hui.

Nous n'avons pas de différend particulier à ce moment avec l'Angleterre ; au contraire, l'Allemagne nous menaçait, comme toujours, et notre 20^e corps d'armée fut tenu en alerte, en avril 1898, 23 jours sur trente. Mais on avait suivi avec enthousiasme la merveilleuse épopée, à travers le continent noir, du capitaine Marchand, du lieutenant Mangin, du médecin Émily et de leur petite troupe, et leur « humiliation » avait atteint profondément la France.

Heureusement, il s'est trouvé, à l'époque, un homme, un prince sympathique qui aimait beaucoup la France, et qui a usé de toutes ses influences pour adoucir nos amertumes, les faire oublier et établir l'Entente cordiale devenue l'alliance franco-britannique.

Honneur et gratitude au roi Edouard VII.

Pour ou contre le cinéma ?
(*L'Écho annamite*, 17 août 1940)

[...] On reconnaîtra, avec nous, le bien-fondé des doléances de la majorité des habitués de l'*Eden* et du *Majestic*, depuis tantôt huit semaines sevrés d'informations animées et sonores, obligés — par surcroît — d'ingurgiter des films rassis, moisis, sinon franchement faisandés.

« Et le moyen de faire autrement ? nous demanderont les avocats bénévoles des entreprises de spectacles. Nos communications avec la métropole interrompues, que faire pour nous approvisionner en bandes neuves, inédites, artistiques ? » [...]

En nous servant des vieilleries, le *Majestic* et l'*Eden* — bien mal nommés pour le moment — s'épargnent des frais considérables, n'ayant plus à renouveler leurs stocks — pour une cause ou pour une autre, il importe peu ; le fait matériel est là.

Pourquoi, alors, les dirigeants de ces établissements n'abaisseraient pas leur tarif selon ce principe élémentaire des exploitants honnêtes : à une baisse des débours doit correspondre une baisse des recettes, et partant une baisse des bénéfiques, afin que tout soit proportionnel, que tout s'équilibre ? [...]

DANS NOS CINÉMAS

—«O»—

AVIS IMPORTANT

(*L'Écho annamite*, 27, 29 octobre 1941)

Depuis hier soir, 29 octobre, aux cinémas *Eden* et *Majestic*, le portrait du Maréchal est projeté sur l'écran en fin de séance, en même temps que sont jouées quelques mesures de la *Marseillaise*.

Les spectateurs doivent se lever et observer le silence le plus absolu pendant cette manifestation, qui aura lieu désormais à chaque séance.

CINEMAS

--«O»-

(*L'Écho annamite*, 7 janvier 1942)

À l'occasion de la QUINZAINE IMPÉRIALE, les directions des CINÉMAS MAJESTIC et EDEN donneront, chacune, une soirée, dont le bénéfice sera entièrement réservé au SECOURS NATIONAL, aux dates suivantes :

MAJESTIC, jeudi 15 janvier

EDEN, mardi 20 janvier.

La location sera ouverte à ces dates, à 9 heures.

Gala Pétain au cinéma *Majestic*
(*L'Écho annamite*, 9 janvier 1942)

Nous apprenons qu'à l'occasion de la *Quinzaine impériale*, dont les manifestations se déroulent du 11 au 25 janvier 1942, une première soirée de gala est organisée au cinéma *Majestic*, le jeudi 15 janvier prochain, à 21 heures.

LE GALA PÉTAÏN
(*L'Écho annamite*, 16 janvier 1942)

Le cinéma *Majestic* a offert une grande soirée de gala au bénéfice de la *Quinzaine impériale*.

M. le vice-amiral d'escadre Decoux, haut commissaire du Pacifique, gouverneur général de Indochine, et M^{me} Jean Decoux rehaussaient de leur présence l'éclat de cette grande manifestation de solidarité impériale.

MM. le gouverneur Rivoal, le contre-amiral Bérenger, le général Pellet étaient également présents.

Dans les loges officielles, à côté d'eux, nous avons noté au hasard : MM. [Albert] Bussière [administrateur-maire de Saïgon-Cholon], Esquivillon, [Joseph] Mariani [président de la Chambre d'agriculture], Haelewyn, Bonfils, Renoux, Arnoux, Mgr Cassaigne, M. et M^{me} Schneyder, M. et M^{me} Boutin, M. et M^{me} Cuny [de la Légion française des combattants], M. et M^{me} Boyer [premier président de la Cour d'Appel], Dr et M^{me} Roton [de la Clinique Saint-Paul, chef propagandiste de la Légion en Cochinchine], M. et M^{me} [Nouvel] de la Flèche [du service de la Propagande], M. et M^{me} [Maurice] Bernard [de *L'Impartial*], MM. Cazale [inspecteur principal des forêts, l'un des dirigeants de la Légion en Cochinchine], de Trégomain, de Mouxy, Bicail [secrétaire particulier de Rivoal], etc.

[Une conférence]
(*L'Écho annamite*, 2 février 1942)

.....
À propos de conférence, on nous en annonce une autre, pour le lundi neuf février, à huit heures, dans la salle du *Majestic Cinéma* rue Catinat.

M. Malleret ², conservateur du musée Blanchard de la Brosse, y parlera d'une tentative ignorée d'établissement français en Indochine au dix-huitième siècle.

Il s'agit des vues de l'amiral d'Estaing, dont la presse locale s'est faite l'écho, récemment, si nous avons borne mémoire.

Il n'est pas douteux que beaucoup de nos concitoyens ne tiennent absolument à connaître, dans le détail, ce vieux souvenir historique, que l'orateur essaiera de rendre aussi vivant que possible.

N.B. :

Louis Malleret avait déjà fait une conférence sur le même sujet au musée Louis-Finot de Hanoï :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Musees-EFEO-Hanoi.pdf

Les audiences du gouverneur général (*L'Écho annamite*, 9 février 1942)

Saïgon, 9 février. — À la fin de l'après-midi, le gouverneur, accompagné de Madame Jean Decoux, a présidé la conférence donnée par M. Malleret au cinéma Majestic sur « Une tentative ignorée d'établissement français en Indochine au XIII^e siècle. Les vues de l'amiral d'Estaing ».

Gala Pétain (*L'Écho annamite*, 14 janvier 1942)

C'est ce soir, 16 Janvier, à 21 heures, qu'aura lieu, au Cinéma Majestic, le Gala Pétain, en présence de l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, Haut-Commissaire de la France dans le Pacifique, de M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine, et des notabilités de Saïgon.

Cette soirée, consacrée au Maréchal, comprendra des actualités sur la *France Nouvelle* et sur les voyages du Chef de l'État.

La fanfare du 11^e R.I.C. prêtera son concours à cette manifestation.

Les recettes de cette soirée, organisées à l'occasion de la Quinzaine Impériale, seront intégralement réservées au

Secours d'hiver

Hâtez-vous de retenir vos places. Location ouverte au Cinéma Majestic.

² Louis Malleret (Clermont-Ferrand, 1901-Louveciennes, 1970) : professeur à l'École primaire supérieure des garçons à Saïgon (oct. 1929), puis à l'École normale, enfin au Lycée Pétrus Ky (octobre 1939). Bibliothécaire (1930), membre (1931), puis secrétaire général (1942-1948) de la Société des études indochinoises. Conservateur du musée Blanchard de la Brosse (1935). Correspondant (1936), puis membre (1^{er} janvier 1942), puis directeur d'études (1^{er} janvier 1945) de l'EFEO. Directeur de l'EFEO à Hanoï (1949-1954), puis à Saïgon (1954-1956). Conseiller du comité de l'Alliance française à Saïgon (*La Libre Parole d'Indochine*, 25 février 1938, p. 3). Administrateur de l'Office central du tourisme indochinois (1938-1939). Il participe en juillet 1941 à la Semaine de la France d'outre-mer en parlant à Radio-Saïgon de l'influence française sur l'esprit et l'art indigène, et de l'Algérie sous différents aspects (*L'Écho annamite*, 16 juillet 1941). Conseiller municipal nommé de Saïgon (sept. 1941-janvier 1942). Reçu en audience par l'amiral Decoux (7 novembre 1941, 9 février 1942). Il soutient le « régime nouveau appelé à légitimer toutes les initiatives propres à servir le prestige intellectuel de la France » (« Une cérémonie au Nui-Sâp, à la mémoire du mandarin Ng.Ngoc Thoai », *BSEI*, n° 2, 2^e trim. 1944, p.123-124. Cité par Sébastien Verney, *L'Indochine sous Vichy*, p. 122).

Son œuvre historique et archéologique est considérable :

www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1971_num_58_1_5073

Saïgon
LE GALA PÉTAIN
(*L'Écho annamite*, 16 janvier 1942)

Le cinéma Majestic a offert une grande soirée de gala au bénéfice de la *Quinzaine impériale*.

M. le vice-amiral d'escadre Decoux, haut commissaire du Pacifique, gouverneur général de Indochine, et M^{me} Jean Decoux rehaussaient de leur présence l'éclat de cette grande manifestation de solidarité impériale.

MM. le gouverneur Rivoal, le contre-amiral Bérenger, le général Pellet étaient également présents.

Dans les loges officielles, à côté d'eux, nous avons noté au hasard : MM. [Albert] Bussière [administrateur-maire de Saïgon-Cholon], Esquivillon, [Joseph] Mariani [président de la Chambre d'agriculture], Haelewyn, Bonfils, Renoux, Arnoux, Mgr Cassaigne [du directoire de la Légion française des combattants], M. et M^{me} Schneyder, M. et M^{me} Boutin, M. et M^{me} Cuny [de la Légion française des combattants], M. et M^{me} Boyer [premier président de la Cour d'Apple], Dr et M^{me} Roton [de la Clinique Saint-Paul, chef propagandiste de la Légion en Cochinchine], M. et M^{me} [Nouvel] de la Flèche [du service de la Propagande], M. et M^{me} [Maurice] Bernard [de *L'Impartial*], MM. Cazale [inspecteur principal des forêts, l'un des dirigeants de la Légion en Cochinchine], de Trégomain, de Mouxy, Bicaïl [secrétaire particulier de Rivoal], etc.

Bulletin de l'Association mutuelle
des employés de commerce et d'industrie de la Cochinchine (au 31 mai 1942)

M. Gamelon, Albert, Cinéma Majestic,
M^{me} Gamelon et 1 enfant, 82, rue Duranton.

Le tour d'Indochine à l'écran
(*L'Écho annamite*, 28 mai 1943)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Jeunesses_Ducoroy.pdf

Le Commissariat général Sport Jeunesse présente au public saïgonnais dimanche en matinée le film sur le « 1^{er} Tour d'Indochine cycliste ».

Deux séances sont organisées dans la salle du Cinéma « Majestic » gracieusement offerte par la Société des Ciné Théâtres d'Indochine. L'une commencera à 9 h. 15 et l'autre à 10 h. 30.

Le prix d'entrée est de 1 p. 00 pour toutes les places.

Venez nombreux à ce spectacle d'intérêt sportif, touristique et social.

Vous y admirerez les sites grandioses de notre belle Indochine et découvrirez ses coutumes et ses particularités.

Vous y verrez en applaudissant nos champions sur route, l'ampleur du mouvement consacré aux jeunes et aux sportifs.

Retenez vos places à la Ligue Sportive Régionale, 213, rue Catinat.

Nul doute que cette présentation obtienne le plus vif succès.

(*Indochine, hebdomadaire illustré*, 20 janvier 1945)

Publicités : cinémas Majestic (Saïgon, Hanoi) et Eden (p. 74)
